

BORDALO II

L'artiste portugais Artur Bordalo est né en 1987 à Lisbonne. Issu de la culture du graffiti illégal (il tague les murs dès l'âge de 11 ans), Il se fait connaître sous le pseudonyme de « Bordalo II » en réalisant dès 2013 des installations grand format en extérieur. Ces œuvres représentent pour le moins essentiellement des animaux multicolores en volume avec des matériaux recyclés qu'il repeint. On compte à ce jour plus d'une centaine de créatures bariolées dans une vingtaine de pays ; elles se propagent à l'international, telles des avatars de la mondialisation qu'elles critiquent ouvertement. Les œuvres de Bordalo II sont toujours éco-responsables, puisque leur composition même se base sur des assemblages de détritiques glanés dans les rues ou les déchetteries.

En travaillant à partir d'objets, l'artiste parvient à redonner un semblant de vie à de la matière inanimée. Le remplissage de bric et de broc, toile de fond de l'animal ainsi ressuscité souligne une vérité économique-sociale tout en cassant les stéréotypes. En fabricant ce zoo mutant, l'artiste rappelle à ses contemporains leur devoir de respect envers l'environnement et s'inscrit en contrepoint de la toute-puissance de la grande distribution. La réutilisation des déchets permet à l'artiste d'élaborer un bestiaire dont la sémantique est universelle, mettant en scène via ses emboîtages de métal et de plastique des créatures reconnaissables menacées d'extinction... Une façon de suggérer également que l'homme a tendance à considérer d'un même regard les ordures qu'il produit et la faune et la flore qu'il détruit.

« Je suis né à Lisbonne en 1987. J'appartiens à une génération extrêmement consumériste, matérialiste et gourmande. Avec la production de choses à son maximum, la production de "déchets" et d'objets non utilisés est également à son maximum. "Déchets" est cité en raison de sa définition abstraite : "les déchets d'un homme sont le trésor de l'autre". Je crée, recrée, assemble et développe des idées avec du matériel en fin de vie et j'essaie de le relier à la prise de conscience de la durabilité, de l'écologie et de la société. »

EVOL

EVOL, né en 1972 à Heilbronn, est un artiste allemand de street art, résidant et travaillant à Berlin.

Il travaille au pochoir et la bombe de peinture aérosol. Son art consiste à détourner des surfaces ou volumes urbains usés, tels que des poubelles, des enseignes lumineuses, des boîtiers électriques ou des jardinières en béton, en les transformant en barres d'immeubles miniatures. Il crée également des bâtiments miniatures à base de carton, allant jusqu'à bâtir une ville entière de près de 80 mètres carrés, qu'il expose ensuite dans des différentes galeries à travers le monde.

Il reçoit en 2010 le prix Arte/Slick.

Il a étudié le design au Kuopio Academy of Arts and Crafts en Finlande en 2000 ainsi qu'à la HfG Schwäbisch Gmünden Allemagne en 2001. Plus connu pour ses travaux au pochoir, intervenant directement sur l'espace urbain, il transforme boîtiers électriques, blocs, boîtes aux lettres etc. pour les intégrer au paysage citadin. Ces formes cubiques ou surface plane se voient transformées en façades d'immeubles.

Expositions personnelles :

- 2009 : EVOL-New Work, WILDE Gallery, Berlin, Allemagne
- 2010 : EVOL, Galerie Bodson-Emelinckx, Bruxelles, Belgique
- 2010 : Breakable Products, Galerie Brötzinger Art, Pforzheim, Allemagne
- 2010 : Balancy, Pavillon de l'Allemagne, Exposition universelle de 2010, Shanghai, Chine
- 2011 : VOLTA NY, presented by WILDE Gallery, New York, USA
- 2012 : EVOL, Galerie Bodson-Emelinckx, Brussels, Belgium Repeat Offender, Jonathan LeVine Gallery, New York, USA
- 2015 : Unreal Estate, Jonathan LeVine gallery, New York, USA Homework, Aedes Architecture Forum, Berlin, Germany

NEOZOON

NEOZOON, fondé en 2009, est un collectif d'art féminin basé en Allemagne et en France. Le groupe d'artistes est connu pour ses actions réalisées dans l'espace public de villes européennes. Le concept fondateur de leur travail est la relation entre l'homme et l'animal et la question de savoir comment la société moderne traite les deux - animaux morts et vivants. Le médium artistique de l'œuvre va du collage à l'installation en passant par le film.

Neozoon réunit trois artistes activistes femmes qui, derrière des masques de grand-mères leur garantissant l'anonymat, recyclent des manteaux de fourrure pour en faire des œuvres de street art.

Neozoon est un terme allemand désignant les animaux introduits par l'homme dans une région dont ils ne sont pas issus et qui deviennent invasifs au point que l'homme cherche à les exterminer. C'est le cas des rats musqués, des écureuils gris et des ratons-laveurs en Allemagne.

Neozoon dénonce la cause animale et nous interroge sur notre rapport à l'animal. Leur "nécessité" de réintroduire la faune en ville est ainsi résumée : "Nos animaux sont d'authentiques produits de la ville. Ils passent la plupart de leur existence en qualité de manteau de fourrure — pour vêtir ou « décorer » quelque vieille dame. Donc pour nous c'était juste la prochaine étape logique que de les ramener à leur première forme et d'organiser leur retour dans la ville."

« À part lors des expositions auxquelles vous participez, beaucoup de votre réputation tient au street art. Vous opérez la nuit et en toute discrétion ? Vous n'avez jamais eu de problème lors de ces collages de peaux ? Quels sont vos meilleurs et pires souvenirs associés à votre travail dans la rue ?

La plupart du temps nous travaillons pendant la journée et nous n'avons jamais eu de problème. Heureusement que les gens continuent à montrer un certain respect envers les vieilles dames ! Le pire souvenir est toujours quand vous arrivez le lendemain et que vous trouvez votre travail déjà anéanti. Et le meilleur souvenir était quand nous avons fait un collage sur le mur d'un musée des plus vénérables. D'abord, ils ont protesté, mais réflexion faite, ils ont placé un petit cartel avec notre nom dessus... »

MISS CROSS STITCH

« On a vu à Rüdeshheimer Platz, entre Berlin Friedenau et Berlin Wilmersdorf, qu'une nuit une chaise a disparu, qui devait réapparaître le lendemain d'une manière différente. Un motif brodé de roses était maintenant en place là où auparavant il n'y avait qu'un vil treillis. Cette chaise fut bientôt rejointe par tout un banc et certains ont même vu qui elle était vraiment dans les 6 heures de travail que cette transformation a pris à Miss Point de Croix... »

L'artiste en question, qui est en Allemagne, s'appelle Miss Cross Stitch. Elle a un blog, misscrossstitch.wordpress.com, avec des photos et des histoires mises à jour sur les pièces publiques qu'elle a cousues sur des structures publiques comme des bancs et des clôtures de Berlin à Zurich.

Miss Cross Stitch était une étudiante en design de mode et de bijoux qui a brodé, cousu et tricoté depuis son enfance. « Mais », dit-elle, « au fil des années, il était intéressant pour moi de prendre ces techniques et de leur donner un contexte moderne, pour montrer que l'artisanat peut être plus que la nappe au crochet de grand-mère. Et... quoi de mieux que de faire ça dans les espaces publics ? »

« J'appelle mon travail "Street Embroidery", un mélange entre street art et broderie. Comme je n'ai pas perçu de nom officiel pour cela, la plupart du temps, les gens l'appellent simplement "Yarnbombing".

Je travaillais dans l'industrie et nous avons conçu une gamme de produits modernes avec des sacs de bricolage, des oreillers... sur le chemin [du travail] en conduisant dans ma voiture, j'ai regardé un banc de parc (avec une grille métallique) et j'ai pensé, "Cela ressemble à un textile fait pour broder, pourquoi ne pas broder dans un espace public ?"

BUFF DISS

Originaire de Melbourne, en Australie, Buff Diss est un « artiste de rue » non traditionnel. Au lieu d'utiliser de la peinture en aérosol et des marqueurs, l'outil de choix de Buff Diss est le ruban adhésif. Son amour du graffiti traditionnel l'a amené à voir la ville comme une toile et a ouvert la voie à son style artistique unique. Étant donné que la bande est retirée très facilement, il a déconcerté les représentants du gouvernement de ville en ville et Buff Diss apprécie la confusion que cela crée pour eux. Il aime l'interaction tactile avec l'architecture, les rues de la ville et les bâtiments abandonnés.

Le tape art (littéralement « art du ruban ») consiste en la réalisation d'œuvres à partir de ruban adhésif de différents types. On peut séparer ce mouvement en deux techniques distinctes : le duct tape art et, plus récemment, le brown tape art : le premier utilise des rubans toilés et opaques, le second joue sur la transparence du ruban adhésif d'emballage couleur havane.

C'est un art par nature éphémère du fait que les rubans adhésifs sont des matériaux de qualité très médiocre, délétères pour le papier et les médias et qui poseront d'important problèmes de conservation.

Les premières utilisations de rubans adhésifs sont faites dans la rue comme une alternative éphémère à la peinture utilisée par les tagueurs. On voit ainsi des premiers travaux aux États-Unis à Providence, Rhode Island, en 1989.

Le duct tape est un type de ruban adhésif toilé. Il est imperméable, souple, inextensible et possède un fort pouvoir adhésif. Il résiste à l'humidité et est déchirable à la main. Plusieurs artistes l'utilisent afin de créer des œuvres, dans la rue notamment, usant les différentes couleurs offertes par ce support.

En street art on peut citer l'artiste australien Buff Diss ou le collectif berlinois Klebebande ou Tape Over ou Slava Ostap.

SANDRINE ESTRADE-BOULET

Sandrine Estrade Boulet est une artiste basée près de Paris. Elle développe depuis 2009 un univers à la croisée des mondes entre illustrations, street art, et art digital. Ses travaux a été vu en France, à l'étranger, partagés sur le web à l'international et vu dans la presse et l'édition (The Guardian, Grazzia, beaux-arts magazine, 20 Minutes, Mon Quotidien). EN 2019, elle à l'honneur et collabore avec Martin Parr. Elle développe des projets d'envergures variées avec associations, institutions, Festivals et établissements éducatifs.

« Se poser, regarder, voir, entrevoir l'extra dans l'ordinaire, l'invisible, l'indicible, un joyeux chaos éclectique, un kaléidoscope onirique... » Sandrine Estrade-Boulet se définit comme une « hallucinartiste ». Cette démarche repose sur la notion de paréidolie, qui consiste à reconnaître des formes familières, dans notre environnement immédiat. Par exemple : voir un visage dans un bout de trottoir, une tige de fleur dans une fissure, une chevelure de personnage dans une touffe d'herbe, un paysage dans l'écorce d'un arbre. A l'heure où il est important que le monde ralentisse, cette artiste revendique « de prendre le temps de prendre son temps, de s'attarder, observer le monde qui nous entoure, rêver... ». Ses créations hallucinatoires, assemblage entre photographie, illustration, œuvres digitales et réalisations in situ en milieu urbain, sont autant d'espaces de liberté, d'humour, de poésie, de légèreté, de monde invisible, d'humanisme, et de surréalisme assumés, faits pour « voir plus loin que le bout de son nez ».

CLET ABRAHAM

Clet Abraham naît en Bretagne.

Il réalise ses études à l'École des beaux-arts de Rennes puis, après avoir exposé dans différentes galeries d'art bretonnes il part s'installer à Rome où il exerce le métier de restaurateur de meubles anciens. Il expose alors dans de nombreuses galeries, romaines, parisiennes et bretonnes (Galleria Studio 99, Galerie Le Marais à Paris, Galerie Armel à Nantes) et dans différentes institutions culturelles. En 2005 il s'installe à Florence où il exerce encore actuellement. Ses œuvres connaissent un succès notable auprès de collectionneurs privés à Paris, Monte-Carlo, New York. De nombreuses entités privées, comme la Banca Popolare dell'Etruria e del Lazio, l'Istituto Tommaso Crudeli de Udine et le Castello di Poppi lui ont commissionné des œuvres de prestige.

Il a participé aux trois éditions de l'exposition collective Fuori Luogo organisée par la société Chiessi e Fedi en 2008 au palais Strozzi, 2009 au Teatro della Pergola - où il a obtenu le record des ventes - et en 2010 à la Galleria delle Carrozze du palais Medici-Riccardi.

Clet Abraham n'est pas à proprement parler un street artist, mais il a depuis peu ressenti le besoin d'une expression artistique développée au sein de la vie quotidienne.

Son intérêt se porte actuellement sur la réalisation d'interventions urbaines (Street art). Il a collé à Florence, Bologne, Rome, Turin, Milan, Mulhouse, Lucques, Palerme, Pérouse, Naples, Bruxelles, Londres, Valence (Espagne), Sassari, Douarnenez, Rennes, Quimper, Audierne, New York et Paris des stickers sur des panneaux signalétiques, tout en respectant leur lisibilité. Ses interventions suscitent de nombreuses questions pour leur contenu parfois provocateur.

Le Christ crucifié appliqué au panneau de « voie sans issue » a notamment, en Italie, pour son côté à première vue blasphématoire, fait couler beaucoup d'encre. A Pistoia (Italie), Clet reçoit une amende pour avoir « sali les panneaux ». À Osaka en 2015, Mami Urakawa, la compagne de l'artiste, est placée en garde à vue après que le couple a posé des stickers sur des panneaux de signalisation.

En septembre 2016, invitée par la galerie Orlinda Lavergne, Clet intervient dans les rues de Mulhouse en détournant plus de 200 panneaux de circulation et y organise une exposition à la galerie.

NUXUNO XAN

Installé à Fort-de-France en Martinique, Stéphane alias Nuxuno Xän est un street artiste pas comme les autres puisqu'il est l'un des rares à allier créativité, art et environnement avec beaucoup de talent.

Lorsqu'il lui arrive d'abandonner son ordinateur et ses illustrations infographiques, il n'hésite jamais à partir flâner dans les rues et les quartiers de sa ville ensoleillée à la recherche d'inspiration, mais aussi d'espaces d'expression comme ces murs en friche abandonnés envahis par une nature luxuriante qui reprend peu à peu ses droits.

« Armé » de quelques bombes de peintures à la palette monochrome, Stéphane va couvrir ces toiles grandeur nature de portraits d'homme et de femmes en les habillant de cette verdure omniprésente qui servira tantôt de chevelure à ses personnages tantôt de robe aux couleurs naturellement verdoyantes.

Les artistes, le plus souvent, se baladent dans les rues ou les quartiers à la recherche de l'inspiration. Le Street art se construit ainsi, une balade, de l'inspiration et un mur. Chaque jour, une nouvelle œuvre apparaît, il suffit de lever nos beaux yeux pour l'apercevoir. L'art peut être partout autour de nous, où que nous soyons. Il n'y a pas d'obstacle, même le langage ne peut entraver cette créativité, qui s'échappe des œuvres. Un vrai langage est créé. Une méthode pour communiquer et se dévoiler, que l'on peut apercevoir, si l'on regarde ce qui nous entoure. La beauté, l'art, sont partout autour de nous, c'est le regard que l'on porte sur une œuvre, qui la rend précieuse et belle.

Par exemple, si on lève les yeux à Fort De France en Martinique, on peut découvrir un homme qui se peigne. Banal, n'est-ce pas ? L'œuvre de Nuxuno Xän est un mélange entre créativité et environnement. Auparavant un mur abandonné, triste et brut était là. L'artiste Xan a transformé cet espace, tout en tenant compte de l'environnement, qui l'entoure. Un artiste ne doit pas ignorer l'environnement, mais s'adapter à lui, sans le détruire. L'œuvre allie humour, créativité et originalité. Un homme qui se peigne, rien de plus normal. Une chevelure en feuilles, c'est plus singulier.

GABZ

Gabz est un artiste caribéen, actif dans le triangle des Bermudes en République dominicaine, l'un des paradis tropicaux pleins de couleurs dans la nature. Il peint depuis fin 2008 et fait partie de 2 équipes, HD et LPA.

Gabz (Grzegorz Domaradzki de son vrai nom) a évolué à la fin de l'année 2010, l'artiste a progressé et nous propose des travaux toujours aussi incisifs, détaillés, originaux et colorés.

L'artiste polonais combine l'illustration, la peinture & le graphisme, ce qui donne un style propre et unique à ses créations. Dernièrement, il a travaillé pour le *Castro Theater of San Francisco*, *RareInk*, ou encore *Nike*.

Un vent caribéen souffle grâce à Gabz, street artist dominicain. Désireux de ne pas laisser son histoire disparaître, il met principalement en avant la culture Taïnos, communauté amérindienne disparue à la fin du XVIème siècle.

FALCO

Falco est un artiste autodidacte originaire d'Annecy et maintenant installé à Paris. Engagé, il bouscule les codes et réactualise des images iconiques sur un ton ironique, satirique ou déroutant.

Baignant dans la culture glisse depuis son plus jeune âge, une licence en art et communication en poche, il se lance le défi de vivre de sa passion, le street art. Plus que des grafitis, ses oeuvres sont un moyen de réagir au monde et s'exprimer sur la société

Falco jongle entre images universelles et actuelles. À travers ses créations, ce jeune graphiste partage des messages simples qui percutent.

Son style, proche de celui de Banksy, interroge et provoque par ses traits comme par les messages qu'il transmet. Avec précision, il choisit le lieu et la manière dont il amène son œuvre au public. On retrouve la plume de Falco dans les rues d'Annecy, mais il travaille également avec des galeries en France, des collectionneurs, des festivals. Il perfectionne son style en cherchant son inspiration chez des artistes comme Maurizio Cattelan, Joseph Beuys ou Marcel Duchamp.

Un style percutant et engagé. Sa devise : « Express what words can't say ».

GIACOMO BUFARINI

L'artiste Giacomo Bufarini alias "Run" réalise à Essaouira la plus grande fresque d'Afrique du Nord. Achevée aujourd'hui, l'œuvre est programmée à la sixième biennale d'art contemporain de Marrakech qui s'étend cette année à Essaouira.

L'artiste Giacomo Bufarini connu sous le surnom de "Run" va créer l'une des plus grandes fresques artistiques du monde à Essaouira. Une performance graphique et picturale qui s'inscrit dans le programme de la sixième édition de la Biennale de Marrakech.

Cette fresque gigantesque, représentant deux personnages assis de chaque côté d'une rivière se regardant et communiquant ensemble, a été réalisée aujourd'hui et couvre tout le sol de la place Moulay Hassan à Essaouira.

Dix autres artistes de renommée internationale de l'art urbain ont également été invités à prendre part à ce projet "MB6: Street Art" qui durera le temps de la Biennale de Marrakech.

Originaire d'Italie, Giacomo Bufarini est un important artisan de la renaissance du muralisme et l'art urbain international qui vit aujourd'hui à Londres. Il poursuit ses voyages en créant ses gigantesques peintures murales, comme en Chine et à travers l'Afrique.

Son style très reconnaissable montre un certain niveau de détails et de complexités rarement vus dans l'art urbain contemporain. En témoignent, ses représentations saisissantes de mains et de visages entrelacés dans des couleurs vives et frappantes.

OAK OAK

Originaire de Saint-Etienne, l'artiste urbain français OaKoAk qui tient à garder son anonymat serait né dans les années 80. Fan de voyages, d'architecture et d'urbanisme, il détourne les aménagements du quotidien pour en faire des scènes drôles, poétiques qu'on croirait tout droit sortis d'un cartoon.

« Je n'ai aucune prétention, aucun message à faire passer, je veux juste m'amuser », indique l'artiste qui prend plaisir à déambuler dans les villes portuaires ou industrielles dont la grisaille l'inspire. « J'ai toujours sur moi un feutre, un appareil photo et un mètre. Je prépare souvent l'intervention chez moi et puis je reviens sur les lieux tard le soir ou tôt le matin, quand c'est le plus tranquille, pour ne pas être repéré », explique-t-il. L'illusionniste est à l'œuvre, révélant d'un coup de crayon ou de papier les petits défauts du monde.

Petit à petit, la ville se transforme en vaste terrain de jeu pour OaKoAk, où le passant redécouvre, un sourire en coin, ce qu'il voyait chaque jour sans y prêter attention. « Chaque ville a sa propre identité et donc ses propres mobiliers urbains », note-t-il. OaKoAk s'amuse de l'anodin pour en faire une bulle de comics. Au gré de ses pérégrinations urbaines, il se rend compte que de petits riens donnent tout à coup du sens. « Je me suis dit qu'en rajoutant deux yeux et une bouche à une borne d'incendie faisait quelque chose de bien plus sympa », remarque le Stéphanois. Inspiré par les bandes dessinées de son enfance, dont celles de Calvin et Hobbes, fan de Super Mario ou encore du dessin animé Les Simpsons, OaKoAk pose son regard décalé, drôle et enfantin sur le quotidien urbain. Dans ses dessins figuratifs, des personnages aux traits naïfs résonnent d'un ton parfois corrosif. Ils interpellent au détour d'une rue, d'un chemin, et peuvent nous interloquer sur la condition humaine. Le gris de la ville devient la scène d'un théâtre de l'absurde et même du grotesque, mettant en situation certains moments de la vie.

Des fissures dans un mur deviennent tout à coup les dunes du Sahara, une bouche d'égout le bouclier d'un chevalier, et la rampe d'un escalier le toboggan de petits personnages directement sortis d'un dessin animé des Looney Tunes. OaKoAk fait rire, émerveille même le petit enfant qui sommeille au fond de nous. Si ses interventions ne laissent pas indifférents, OaKoAk est aujourd'hui publié (un livre sorti en 2013) et exposé en galeries, notamment à Newcastle, Paris, Chicago... La vente de certaines de ses œuvres lui permet juste de quoi s'offrir des fournitures ou des voyages. OaKoAk ne vit pas du street art, mais a bel et bien une vie normale de salarié à côté, « dans une petite boîte », dit-il. Mais, l'homme qui se cache derrière ce pseudonyme compte bien garder l'anonymat le plus longtemps possible.